

Gironde

MÉRIGNAC

Le projet Tarmaq franchit un nouveau cap

Olivier Delhoumeau, o.delhoumeau@sudouest.fr



Jean-Jacques Gondallier de Tugny et Laurent Dassault avant l'assemblée générale de Tarmaq dans le bâtiment Cockpit Technowest. - GUILLAUME BONNAUD / SO

Repositionné à proximité du giratoire d'entrée de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, le projet Tarmaq, future Cité des sciences sur l'aéronautique et le spatial, sera financé par les collectivités locales et du mécénat

Projet au long cours, Tarmaq avance ses pions petit à petit. La future Cité des savoirs aéronautiques et spatiaux, dont on parle depuis des lustres à Mérignac, a franchi hier un cap intéressant, à l'occasion de l'assemblée générale de l'association de préfiguration qui assure le pilotage du dossier.

Trois faits majeurs sont à retenir de cette réunion. Tout d'abord, il s'agissait de la première assemblée générale sans Alain Anziani, maire de la commune et ancien président de Bordeaux Métropole. Jean-Jacques Gondallier de Tugny et Jérôme Darsouze, respectivement président et directeur général de Tarmaq, ont rendu hommage à l'élu qui a toujours soutenu avec « vigilance et bienveillance » ce dossier collant à l'identité de Mérignac.

Autre avancée de taille, le lieu d'implantation a évolué positivement. L'ancien terrain ciblé ne donnait pas entière satisfaction. Il a été abandonné au profit d'une parcelle de 2 hectares à proximité de l'entrée de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac et de l'hôtel Sheraton. En plus du gain de visibilité, le site bénéficiera d'une station de tramway à 150 mètres. « Nous avons reçu l'aval de la Direction générale de l'aviation civile (DGAC) pour sa cession », a souligné Jérôme Darsouze. Une longue phase administrative est désormais enclenchée. La faisabilité du projet sur cette unité foncière a été validée. D'ici quelques jours (ou semaines), la Direction départementale des finances publiques (DDFIP) communiquera le prix de vente du terrain. Bordeaux Métropole en fera à terme l'acquisition. Tarmaq s'y déploiera à travers un bâtiment d'environ 9 000 mètres carrés sur deux niveaux. Un Groupement d'intérêt public (GIP) sera créé pour bâtir et exploiter le lieu.

« M'engager personnellement était un devoir, une manière d'honorer la mémoire de ma famille »

Fonds de dotation

Selon quel schéma financier ? À ce stade, le coût du projet « compacté » sur 2 hectares prévoit 38,3 millions d'euros pour l'achat de l'emplacement, les études et le chantier de construction. À quoi s'ajoute un volet mécénat de 8 millions destiné à l'aménagement du parcours de visite. Cette enveloppe sera abondée par les collectivités locales, en espérant une aide de l'État et de l'Europe. Quant au mécénat, il est fléché vers les industriels et les privés. Laurent Dassault sera le premier contributeur au fonds de dotation conçu à cet effet. Évidemment, son nom n'est pas neutre. « Je m'investis à titre personnel », a insisté le fils de Serge et petit-fils de Marcel Dassault, sans révéler le montant de sa participation. Au-delà de son implication pécuniaire, il prendra d'ici peu la présidence du fonds de dotation. « Lorsqu'on m'a demandé de contribuer à la Cité des savoirs aéronautiques et spatiaux, j'ai aussitôt accepté. L'aéronautique, c'est toute ma vie et celle de ma famille. Petit, j'ai eu la chance de visiter des sites de production, de participer à plein d'événements, de salons... »

Vocations

« J'ai dit oui parce que c'est en Nouvelle-Aquitaine que mon grand-père a choisi d'installer ses premières usines. Il était proche du général Pierre de Bénouville et de Jacques Chaban-Delmas, compagnons de la Libération. Et pour aider Chaban à développer Bordeaux, il a déployé de l'activité industrielle. Bordeaux-Mérignac symbolise l'histoire de la diversification territoriale de Dassault Saint-Cloud. M'engager personnellement était un devoir, une manière d'honorer la mémoire de ma famille. » Outre Laurent Dassault, la société Sabena Technics, ancrée à Mérignac depuis 2006, s'engage aussi en qualité de mécène. « L'ADN de Tarmaq est de valoriser l'attractivité des métiers de l'aéronautique et du spatial, de diffuser cette culture scientifique et technique auprès du grand public pour faire naître des vocations. Il est déterminant de rappeler que ce secteur innove en permanence, notamment pour faire émerger des pratiques plus vertueuses », a souligné Thierry Casale, directeur général du site Sabena Technics de Mérignac. L'équipe de Tarmaq se donne trois ans pour lever les 8 millions d'euros espérés.

Au fil des interventions, la finalité de Tarmaq a été précisée. Il ne s'agit pas d'édifier un musée de l'aéronautique avec une grande collection d'aéronefs à la manière du Bourget, mais de concevoir une sorte de Cité des sciences des engins qui volent. D'expliquer au grand public, via une scénographie ludique et immersive, des notions scientifiques comme la portance d'un avion, les systèmes de propulsion d'aujourd'hui et de demain, etc. De donner à voir les défis de la filière, d'informer sur les métiers pour attirer des jeunes, des étudiants, ainsi que des personnes éloignées de l'emploi. Le président de la Région Alain Rousset a mis l'accent sur ce point. Tout comme il a rappelé qu'il ne saurait y avoir de concurrence entre Aérocampus Aquitaine, à Latresne, et Tarmaq. « La formation, c'est Aérocampus », a-t-il tranché.

Publié le 19/03/2024 – Sud-Ouest – Olivier Delhoumeau